

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 87 (1960)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Si vous allez...  
**Autor:** Decollogny, Ad.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-231898>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Un oubli, un oubli ! On verra bien. Puisque le garde champêtre est plus souvent à la pinte qu'à son poste, je vais tout droit chez le syndic.

— Il n'est pas chez lui aujourd'hui !

— Eh bien ! ça sera pour demain.

— Ecoutez, Mme Louise, je vais vous raconter une petite histoire, entrevue dans un journal français, il y a bien des années. Il s'agissait de l'académicien Maurice Donnay, auteur dramatique connu, qui possédait une demeure d'été avec de belles pelouses que dévastaient les poules du voisinage. Le jardinier suggéra de chasser la volaille à l'aide d'un fusil, mais le subtil académicien refusa ce procédé extrême. Il en trouva un autre, plus efficace. Sur ses pelouses, bien en vue, il installa quelques beaux œufs. En les apercevant, les voisins s'imaginèrent que les poules, non seulement retournaient les pelouses, mais abandonnaient leur ponte. Dès lors, ils fermèrent leurs poulaillers.

— Si vous croyez, me répondit la Louise du Pontet que j'ai le moyen de semer, comme ça, des œufs dans mon jardin. C'est bon pour votre académicien. A partir de demain, il ne faut pas qu'une seule poule passe ma barrière. J'ai du beau rampon, des salades et des laitues hivernées qui ne demandent qu'à pousser.

Discrètement averti, le régent prit ses précautions. Cependant, le lendemain matin, on vit cette poison de coq — par où avait-il bien pu passer ? — se percher sur la barrière, battre des ailes et faire un ramage de tous les diables en poussant un de ces « kikerikis » à réveiller tout le village.

Alors la Louise du Pontet n'y tint plus. Elle bondit dans son jardin et, s'emparant d'un caillou aussi gros que sa main, elle te le lui lança avec l'énergie du désespoir.

Le coup porta. En poussant un cri, le coq tomba de la barrière et s'en alla, clopin-clopant, regagner son poulailler.

— Cette fois, il a eu, me cria-t-elle, en fermant sa porte à double tour !

## SI VOUS ALLEZ...

*... à Noville — de Neuveville qu'il ne faut pas confondre avec Villeneuve, la ville voisine — ne manquez pas d'aller voir les charmantes peintures représentant les symboles des évangélistes, dans la jolie église que « l'Etat a fait rejointoyer à nos frais, non à notre guise » disait l'un des orateurs locaux à l'occasion des fêtes du centenaire de 1898. L'église elle-même mérite cette visite. On vous contera probablement au village l'histoire de la « fenête ». On donnait ce nom à des petites femmes, fées ou nymphes, cachées dans les îles et les marais du Rhône. Un fiancé de Noville était allé un dimanche cueillir des nénuphars dans les îles, pour les offrir à sa belle. Il entendit soudain un grand cri d'une « fenête ». Il résista à la tentation et revint chez sa fiancée. En franchissant le seuil de la porte, il tomba inanimé. Il était mort. La bien-aimée ne put résister à cette émotion et perdit quelque peu la raison. On la voyait encore, au siècle passé, errer dans le village.*

Ad. Decollogny.